



Trois questions à CLAIRE MARIN

« La philosophie n'est pas là pour nous apaiser »

Née en 1974, agrégée de philo, Claire Marin raconte dans *Hors de moi* le calvaire d'une maladie incurable. Un premier roman remarquable, où l'émotion perce sous une pensée féroce et lucide.

De nombreux indices témoignent du caractère autobiographique de Hors de moi. Pourtant vous avez choisi de le présenter comme un roman. Pourquoi ?

Ce qui est romanesque dans ce récit, c'est le rythme, l'esoufflement de la narratrice, le manque de respiration. Une autobiographie aurait sans doute été plus lente et plus douce. La narratrice est sous l'emprise obsédante de la maladie, elle ne vit plus qu'en fonction de sa souffrance. C'est ce qui nous distingue. Et puis écrire un roman, c'était mettre à distance cette expérience, en faire un matériau malléable. C'était faire de la maladie un objet et ne plus être le sien.

« J'ai étudié consciencieusement la maladie d'un point de vue philosophique. Il me semble que ce que j'en ai lu ne m'a rien appris » écrivez-vous...

La philosophie n'offre pas ce que peut attendre un malade. Elle est impuissante à calmer nos angoisses, à trouver un sens à ce qui n'en a pas. Il me semble que la philosophie, contrairement à ce qu'elle prétend parfois, n'a pas pour vertu, ni même peut-être pour vocation d'être consolatrice. Sa puissance est critique, déconstructrice. Elle suscite, elle réveille, elle provoque. Elle n'est pas là pour nous apaiser. En ce sens, même si je critique ici la philosophie, la tension qui sous-tend le texte n'est pas étrangère à la tension philosophique elle-même.

La littérature vous paraît-elle plus à même de faire partager « cette expérience d'un autre pan de l'existence » qu'est la maladie ?

J'ai l'impression que la philosophie n'est pas très à l'aise avec les affects. Elle essaie de les démonter, de les ranger sous des catégories, mais elle a du mal à en restituer la singularité, la violence, sans les caricaturer. Il n'est pas innocent que les philosophes qui analysent le mieux le rôle des épreuves dans notre existence soient aussi des écrivains, comme Montaigne par exemple. Sur la maladie, il n'y a pas de texte philosophique qui ait la puissance d'une page de Michaux ou d'Artaud. ■

Propos recueillis par AIMÉ ANCIAN

À LIRE

Hors de moi, CLAIRE MARIN, éd. Allia, 128 p., 6,10 €.